Georg A. Kaiser, *Romanische Sprachgeschichte*

Héloïse Elisabeth Ducatteau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ifha/11448>

DOI : 10.4000/ifha.11448

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Héloïse Elisabeth Ducatteau, « Georg A. Kaiser, *Romanische Sprachgeschichte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 11 octobre 2021, consulté le 13 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/11448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.11448>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2021.

©IFHA

Georg A. Kaiser, *Romanische Sprachgeschichte*

Héloïse Elisabeth Ducatteau

RÉFÉRENCE

Georg A. Kaiser, *Romanische Sprachgeschichte*, Paderborn: Wilhelm Fink, 2014, 312 p., 22,99 €.

Le livre ici recensé est conçu pour des romanistes en devenir comme le manuel *Romanische Sprachwissenschaft* de Trudel Meisenburg et Christoph Gabriel sorti en 2007 puis réédité deux fois. Il y fait écho d'ailleurs dans le préambule. La structure est assez similaire : éclaircissements dans la marge, résumé en fin de chapitre suivi de références bibliographiques et de questions pour s'entraîner. Cette fois-ci, digitalisation oblige, les solutions ne sont pas indiquées à la fin du livre mais sur un site web. Bien que l'attention soit certes encore focalisée principalement sur l'espagnol, l'italien et le français, une plus grande place est accordée aux autres langues, surtout le roumain et le portugais. Que le mirandais, pourtant langue co-officielle du Portugal, ne soit même pas cité une fois est déplorable.

Le premier chapitre comme pour l'autre répond succinctement à la question quant à l'objet du livre. Si les références anonymes au Brockhaus peuvent être fertiles en déductions, il aurait peut-être été plus formateur d'introduire directement les pionniers du domaine comme Friedrich Diez (cité p. 64) pour se limiter à une perspective bonnoise. Deux particularités des langues romanes sont mises en relief : la disparition de l'accusatif et la non-différence phonétique entre le singulier et le pluriel des substantifs en français.

Dans le deuxième chapitre, l'histoire de la langue est située dans le secteur plus large de la linguistique variationnelle. Il est d'abord question des facteurs externes. Les différents types d'influences linguistiques, qu'il s'agisse de l'adstrat, du substrat ou du superstrat, seront de nouveau invoqués dans le septième et dernier chapitre pour expliquer l'érosion d'un latin unifié. Différentes approches de la linguistique diachronique sont exemplifiées : la comparaison de traductions successives d'un même ouvrage, la confrontation de la langue parlée par des locuteur.trice.s de générations différentes.

Le troisième chapitre nous éclaire sur la classification des langues romanes en remontant à Dante. Un détour par les langues non-indo-européennes vient à propos puisque le basque a laissé des traces dans plusieurs langues ibéro- et occitanoromanes. L'élaboration des isoglosses est expliquée par la construction des atlas linguistiques. Un bémol réside au niveau des langues romanes orientales. Les études de Gustav Weigand (*Vlacho-Meglen*, 1989), Radu Flora (« Onomastique des v/a/laques balkaniques et celles des Istroroumains actuels », *Linguistica*, 1985) auraient été invoquées utilement pour comprendre la différenciation entre l'aroumain, le méglénoroumain et l'istroroumain.

Le latin vulgaire est au cœur du quatrième chapitre. L'intérêt de la comparaison des langues romanes est illustré : elle permet la reconstruction de mots en latin vulgaire qui restent à l'état d'hypothèses. Le français et le roumain sont réunis sous la

dénomination *Romania discontinua* car ce sont les langues romanes les plus éloignées du latin.

Le cinquième chapitre nous renseigne davantage sur les modifications du latin vulgaire, d'abord au niveau phonétique : le rhotacisme, la neutralisation phonologique des voyelles courtes et longues, la prosthèse... L'évolution morphologique est ensuite analysée : la diminution du nombre de cas au niveau des déclinaisons, l'apparition de la voie passive sous forme non plus synthétique mais analytique.

Le sixième chapitre prolonge le précédent chronologiquement. Il reprend la même structure : phonétique (les processus de palatalisation, spirantisation, sonorisation, métathèse sont également étayés) puis morphologique, syntaxique. La différenciation des langues néolatines est décomposée en plusieurs phases : langue vulgaire précoce puis tardive, langue médiévale et langue moderne.

Le septième chapitre révèle l'importance de d'autres langues celtiques dans la constitution des langues romanes. La subdivision entre *Hispania Citerior* et *Hispania Ulterior* est aussi expliquée par le fait que l'asturien-léonais est ainsi plus proche du portugais que du castillan. Les débuts de la *Nova Romania* à la Renaissance sont esquissés. Il est dommage qu'ils ne soient pas plus approfondis car ils permettraient de comprendre les particularités des variétés d'outre-Méditerranée et d'outre-Atlantique.

Summa summarum, cette synthèse glottodiachronique par ses nombreux, se.s cartes, tableaux et exemples se veut accessible et en même temps rigoureuse scientifiquement par l'exposition de suppositions et de déductions. Elle mériterait d'être diffusée dans les langues romanes afin de plaider en faveur de l'intercompréhension romane encore limitée à trop peu d'établissements scolaires (Fonseca Favre, *Didactique du plurilinguisme et intercompréhension intégrée. Étude des pratiques en terrain catalan et occitan*, 2017).

INDEX

Thèmes : Histoire de la culture, Manuels/Ouvrages généraux/Outils de travail

Index chronologique : Ouvrages transpériodiques.

AUTEUR

HÉLOÏSE ELISABETH DUCATTEAU

Université Savoie Mont Blanc